

# LE ZIG-ZAG

JOURNAL ILLUSTRÉ  
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

## SOMMAIRE

Compte rendu des concours du Conservatoire de Lyon. — La fuite du Collège, Marius Collomb. — Mme Judic en Amérique. — Conservatoire de Nancy, Edmond Martin. — Pour les victimes du choléra. — FEUILLETON : La Gouvernante modèle, Erual.

On trouve le ZIG-ZAG : Au Bureau de tabac de la Ficelle (Croix-Rousse). — Salon de propreté, rue Terme. — Celui, place des Terreaux, 1. — Place Tolozan. — Kiosques de la rue de la République. — Librairie angle rues Bourbon et François-Dauphin. — Maison Raspaille — rue Franklin, Librairie Charton. — Bureau de tabac angle rue Laurentin et quai de la Charité. — Kiosque du pont La Feuillée. — Kiosque du pont Mouton, à Vaise.

## COMPTE-RENDU DES

### Concours du Conservatoire de Lyon

#### CLASSE HARMONIE. — 6 juillet.

1<sup>er</sup> prix, M. Gay ; 2<sup>e</sup> prix, M. Sarvonnat, élèves de M. A. Luigini.

1<sup>er</sup> prix, Mlle Bernard ; 2<sup>e</sup> prix, Mlle Jacob, élèves de Madame Bernard.

Le jury était composé de MM. Aimé Gros, président ; Sutter, chef de musique au 121<sup>e</sup> ; Dureau, directeur des écoles musicales de Saint-Etienne ; Ten-Have, Trillat, Renault.

Les concours ont duré depuis sept heures du matin jusqu'à minuit.

Le jugement a été rendu le lundi 7, après une séance de cinq heures.

Le concours a été très brillant, et il fait honneur à l'enseignement de notre école musicale.

Concours de contrebasse et de solfège du jeudi 10 juillet.

Membres du jury : MM. Aimé Gros, président ; Holstein, Paulet, Renault, Chignard, Georges.

Contrebasse. — 1<sup>er</sup> accessit : M. Bailly, élève de M. Maturini. — Rappel de 1<sup>er</sup> accessit, M. Chatannay, élève de M. Maturini.

Solfège (Hommes). — Rappel de 2<sup>e</sup> prix, Gerin, élève de M. Gondouin. — 1<sup>er</sup> accessit, M. Cnude, élève de M. Gondouin. — 2<sup>e</sup> accessit, Poinso et Chervier, élèves de M. Gondouin.

Dames (Classe de chant). — 1<sup>er</sup> prix (unanimité), Mlle Ayaud Blanche, élève de M. Convert. — 2<sup>e</sup> prix (unanimité), Mlle Grange, élève de M. Convert.

Classe de piano. — 1<sup>er</sup> prix (unanimité), Mlle Bonhomme (Constance), élève de M. Convert. — 1<sup>er</sup> prix, Mlle Gondin, élève de M. Baumann. — 2<sup>e</sup> prix, Mlles Hautier et Bonhomme (Joséphine), élèves de M. Convert. — Rappel de 2<sup>e</sup> prix, Mlle Pélatin, élève de M. Baumann. — 1<sup>er</sup> accessit, Mlles Peyot et Werhung élèves de Mme Bernard ; Mlle Mollet, élève de M. Baumann. — 2<sup>e</sup> accessit, unanimité, Mlles Bordenave et Heilmann, élèves de Mme Bernard ; Mlle Guetton, élève de M. Baumann.

#### CLASSE DE CHANT. — 16 juillet.

1<sup>er</sup> prix, M. Thomas, à l'unanimité, et félicitation du jury. — 1<sup>er</sup> prix, M. Desflaches ; 1<sup>er</sup> prix, M. Lacôme. — Rappel de 1<sup>er</sup> accessit, M. Belmont. — 1<sup>er</sup> accessit, M. Pastour. — 2<sup>e</sup> accessit, MM. Javid, Cousin, Bourrique. — 2<sup>e</sup> prix, Mlle Bihel, qui a chanté l'air de Faust avec un véritable talent. — 2<sup>e</sup> prix, Mlles Poncet et Grange. — 1<sup>er</sup> accessit, Mlle Moncharmont.

#### Classe de flûte (professeur, M. Ritter).

1<sup>er</sup> prix (unanimité), M. Louis Sarvonnat. — 1<sup>er</sup> prix, M. Claude Audemard. — 2<sup>e</sup> prix, unanimité, M. Emile Druez. — 1<sup>er</sup> accessit, M. Pierre Trambouze. — 2<sup>e</sup> accessit, M. Emile Allardet.

#### Classe de hautbois (professeur, M. Fargues).

Rappel de 2<sup>e</sup> prix, M. Jean Cornillont. — 2<sup>e</sup> prix, MM. Claude Vanel, Louis Millet.

#### Classe de clarinette (professeur, M. Renault).

1<sup>er</sup> prix (unanimité), M. Armand Lefebvre. — 2<sup>e</sup> prix (unanimité), MM. Paul Ladreyt, Jean Roumens, Benoît Durand.

#### Classe de basson (professeur, M. Terraire).

2<sup>e</sup> prix, MM. Armand Lefebvre, Albert Cnude. — Le jury était composé de MM. Aimé Gros, président ; Monet, Guillaume, Cousin, Sutter, Destrubé, Marc Jandard.

Ce concours d'instruments nous fournit l'occasion de mentionner le succès remporté par la musique du 121<sup>e</sup> de ligne, si habilement dirigée par son excellent chef, M. Sutter.

M. Sarvonnat, qui a obtenu à l'unanimité le prix de flûte, est sous-chef de cette musique. M. Sarvonnat a également reçu le 2<sup>e</sup> prix d'harmonie.

C'est aussi un musicien du 121<sup>e</sup>, M. Lefebvre, à qui le jury a décerné, à l'unanimité, le 1<sup>er</sup> prix de clarinette. Le même a obtenu le 2<sup>e</sup> prix de basson.

Enfin, deux autres musiciens du même régiment ont remporté : M. Durand, le 2<sup>e</sup> prix de clarinette ; M. Cousin, le 2<sup>e</sup> accessit de chant.

#### Classe de déclamation (professeur, M. Dalbert).

2<sup>e</sup> prix, Mlle Jeanne Moncharmont. — 2<sup>e</sup> prix, Mlle Préaud. — 1<sup>er</sup> accessit, Mlle Myriam Faure. — 2<sup>e</sup> accessit, unanimité, Mlle Marie-Louise Humbert. — 1<sup>er</sup> prix, unanimité, M. Vergoin. — 1<sup>er</sup> prix, unanimité, M. Roux. — 2<sup>e</sup> prix, M. Brunot Vaucheret. — 2<sup>e</sup> accessit, MM. Genin, Bressy. — 2<sup>e</sup> accessit, M. Valette.

Le jury était composé de MM. Aimé Gros, président ; Renault, Monet, Lanh, Bertnay, Soulayr, Suppé, Linossier, Paliard.

#### Séance du 18 juillet

##### Violon

1<sup>er</sup> prix, M. Philibert élève de M. Bay. — 2<sup>e</sup> prix, M. Chambard, élève de M. Bay. — 2<sup>e</sup> accessit, M. Gerin, élève de M. Lapret.

##### Violoncelle (professeur M. Pedetti).

2<sup>e</sup> prix, unanimité, M. Jobert. — 1<sup>er</sup> accessit, Mlle Flexhelle. — Membres du Jury : MM. Aimé Gros, président ; Renault, Vautier, Ten Have, Monet, Paulet, Longuet, Parsy, Luigini.

##### Piano (classe élémentaire).

1<sup>re</sup> mention, unanimité, Mlle Guillot, élève de Mlle Senocq. — 2<sup>e</sup> mention, unanimité, Mlle Heclusann, élève de Mme Bonnet. — 3<sup>e</sup> mention, unanimité, Mlle Vergez, élève de Mme Bonnet. — 3<sup>e</sup> mention, unanimité, M. Cote, élève de Mlle Senocq.

##### Piano (classe de clavier)

1<sup>re</sup> mention, unanimité, Mlle Hautier, élève de Mlle Senocq. — 1<sup>re</sup> mention, unanimité, Mlle Sirot, élève de Mme Bonnet. — Rappel 2<sup>e</sup> mention, Mlle Werhung, élève de Mme Bonnet — 2<sup>e</sup> mention, Mlle Lapierre, élève de Mme Bonnet. — 3<sup>e</sup> mention, Mlle Dumalle, élève de Mlle Senocq.

##### Piano (classe supérieure, M. Perilhon, professeur).

Rappel de 2<sup>e</sup> prix, M. Duval. — 1<sup>er</sup> prix, Mlles Cahen, Bellefin. — 2<sup>e</sup> prix, Mlles Goudin, Moisy. — Rappel 1<sup>er</sup> accessit, Mlle Peyot, — 1<sup>er</sup> accessit, Mlle Mellet.

Membres du jury : MM. Aimé Gros, président ; Coutagne, Trilliat, Aurant, Burty, Ten-Have, Renault, Holstem.

#### Séance du 19 juillet

##### Classe d'opéra (Professeur : M. Couard).

2<sup>e</sup> Prix, à l'unanimité, Mlle Grange — 2<sup>e</sup> prix, Mlle Poncet. — 1<sup>er</sup> accessit Mlle Bihel — Rappel, 1<sup>er</sup> accessit, Mlle Clerc.

1<sup>er</sup> prix, à l'unanimité, M. Desflache. — 1<sup>er</sup> prix M. Thomas. — 2<sup>e</sup> prix, M. Lacôme — 2<sup>e</sup> prix M. Belmont — 1<sup>er</sup> accessit, à l'unanimité, M. Javid — 1<sup>er</sup> accessit, M. Michel.

Membres du jury : MM. Aimé Gros, président ; Renault, Monet, Meritt, Javot, Dufour, Bonthier.

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

11

## LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir depuis le numéro 71.)

« Là, ton rôle est tout tracé... par la rumeur publique sur l'événement, etc... Fais causer ma sœur et surtout la fameuse gouvernante... espionne comme un ennemi. Comme tu trouveras par hasard, au milieu des études de dessin, les conseils que ta micette ne manquera pas de te demander, ou que tu provoqueras, te permettront de prolonger ta visite et d'éplucher la susdite... laquelle susdite, même à trois cents kilomètres de distance, me pèse sur le cœur... peut-être plus que de raison... »

« Adieu mon cher copain j'allais dire mon cher frère... Je ne relis pas ma lettre, je m'embarque avec la plus atroce migraine possible. Je dois sans nul doute ce désagrément à l'insomnie que l'idée de cette installation m'a apportée... et j'en fais un grief à l'actif déjà de cette fameuse libératrice que j'ai envie d'assommer sur les épaules de tout l'univers même sur les tiennes, si tu ne me dis beaucoup de mal de cet aréolithe intempêtif... A propos... lance le major, dès qu'il sera rentré. On sait que faire l'archevêque est un mythe... mais dis toujours ce qui lui échappera. »

### LETRE DE PAUL DAULAINCOURT A JULES SUMÈNE

Il est une heure de l'après-midi ; tu liras ma missive en déjeunant, à Toulouse. Cher ami, ai-je perdu le temps ? J'ai trouvé ta filleule Anna toujours plus mignonne avec les volants roses que tu aimes tant à voir voltiger autour d'elle et charbonnant quand même outrageusement ses petits doigts, lesquels avaient en effet grand besoin des conseils de son oncle, comme elle m'appelle si gracieusement. Ta sœur était seule. Je me suis fait raconter de point en point l'histoire dont j'ignorais complètement les premiers détails (j'étais à Dijon alors), ce dont l'enfant ne se douta pas.

Ecoute, cher ! je te trouve étrangement prévenu contre madame Du Boys, car réellement tu lui restes devoir la vie de ta sœur et peut-être bien celle de ton père, sans parler de ta vieille Charlotte, que tu eusses certainement pleuré. Tout en corrigeant les oreilles que l'apprenti Raphaël allongeait presque à l'instar de celles de Midas, je me prenais à réfléchir que le dévouement montré par cette jeune femme valait davantage qu'une récompense honnête. Je n'allai pas de suite à vouloir l'installer à ton hôtel. Ce qui te chagrine, je le comprends, pour amoureux de l'imprévu. Mais, Jules ! si tu bats Mme Du Boys... sur mes épaules, comme tu m'en as menacé, je serai forcé de la défendre, car elle m'a étonné de prime-ahord. Et je ne connais que deux personnes au monde pouvant lutter avec elle. Tu devines de qui je veux parler. Ta parasite entra subitement, saluant avec aisance, mais ayant l'air toutefois d'interroger Anna, qui alors présenta « son oncle. » Dans l'effusion de cœur que cette bonne petite met à s'occuper de mon modeste personnage. Je reconnus de suite un cadeau des tiens dans

la robe grise teintée de bleuâtre que la nouvelle gouvernante portait ; c'est la sœur de celle prise dans votre stock pour Clara, et si tu trouves qu'elle va bien à mon amie, je dois avouer que ces deux femmes ne sont dans la soie élégante pas plus dans leur élément l'une que l'autre.

Craignant d'éveiller des soupçons, je me mis à parler uniquement de dessin, et je dirai que Mme Du Boys soutint la conversation en artiste plutôt qu'en amateur. J'appelai l'attention sur toi à plusieurs reprises. Ce qui m'a frappé, c'est que, très naturellement, il est vrai, le discours fut détourné sans que je susse trop comment. Les atomes crochus signalés par Stendhal vous seraient-ils étrangers aussi fraternellement, ou pressentirait-elle les hostilités que tu sembles vouloir lui déclarer sans rémission. Eh bien ! jusqu'à plus amples informations, tu ferais mal ; cette inconnue, la grâce, l'esprit, la beauté en personne, est grande, brune, majestueuse, enfin, presque une seconde Clara. Si je n'adorais pas celle-ci, je serais sorti de chez Anna fou de l'autre. Tu vas dire, méchant garçon, que la cristallisation, toujours de Stendhal, s'opère dans mon âme. Ah ! laisse l'homme ! non. Tu vas dire, méchant et pour son esclavisme surtout. Le genre de beauté de l'étrangère ne m'attira jamais : ses yeux d'arabe (chi lo sa) me feraient peur. Toutefois, ma loyauté me force à t'assurer que l'examen que j'ai dû rendre laborieux s'est trouvé beaucoup plus à l'avantage qu'au détriment de la nouvelle commensale. Malgré l'impression que cette personne m'a laissée en la quittant, ce n'était pas du malaise, et pourtant je ne puis le traiter d'agréable. Le mot étrange peut être à peu près ma pensée.

Au dernier concert du Casino, nous avons signalé Mlle Poncet ; nous venons de la retrouver avec grande satisfaction à l'Hôtel-de-Ville, dans la *Fille du Régiment*, où le *chargé Sulpice* (lisez M. Javid) lui donne la réplique. Ces deux jeunes artistes ont rivalisé de brio, d'ensemble. Notre vivandière a charmé une fois de plus par ses vocalises de rossignol, tous ses moyens d'actrice future, le timbre clair est devenu positivement endiable à la chaleur des jeux de scène, ce qui faisait ressortir admirablement la voix grave si admirable de puissante étendue chez M. Javid. Aussi avons-nous regretté comme tout le monde qu'un « trac » incompréhensible ait paralysé l'organe de M. Javid dans son morceau capital ; mais nous lui dirons de confiance : à l'année prochaine, où vous aurez mieux qu'un deuxième accessit, car les voix comme celle-ci sont absolument rares.

M. Belmont a très bien rempli son rôle de Méphisto, et son deuxième prix d'opéra n'a été que justice. Quant au premier prix, M. Thomas, nous l'enregistrons avec d'autant plus de plaisir que l'homme est aussi sympathique que l'artiste auquel sa bonne camaraderie ne crée que des amis, chose plus rare qu'on ne le croit au théâtre.

Il est fâcheux qu'une année encore de militariat enlève M. Thomas à la scène ; mais qu'il s'en console, l'artiste y arrivera avec le savoir et cet aplomb qui en est la conséquence habituelle, quoique, à propos de cet aplomb sans lequel le reste ne vient, hélas ! qu'en faible ligne. La divine Patti ait avoué à un de ses intimes « qu'il n'y avait pas longtemps qu'elle n'avait plus le trac. » Alors, que dire des autres ?

**Nos lauréats à Paris.** — Dans la liste du dernier concours du conservatoire de Paris, nous avons remarqué avec plaisir le nom de Mlle Celmer, qui vient de remporter le premier prix de harpe.

Mlle Celmer est notre compatriote. Elle a fait ses premières études au Conservatoire de Lyon, où elle a obtenu successivement sous la direction du distingué professeur M. Forestier, un premier prix de piano et un second prix de harpe.

Il y a deux ans, Mlle Celmer quittait Lyon pour se rendre au Conservatoire de Paris, d'où elle sort aujourd'hui après avoir achevé ses études que vient de couronner un brillant succès.

Entendu aux examens d'opéra :

Le cardinal Brogni (M. Javid) arrive sur la scène et s'assied dans un fauteuil pour juger Eléazar (M. Desflaches).

UNE BONNE FEMME. — Regardez voir comme ce pauvre garçon a « la favette », on a été obligé de le faire asseoir pour chanter.

ERUAL.

## La Fuite du Collège

1<sup>er</sup> prix de prose au 2<sup>e</sup> Concours du Zig-Zag

A M le vicomte Henri du Mesnil,  
hommage de profonde sympathie

Combien j'ai douce souvenance  
CHATEAUBRIAND.

SUITE

C'était là un véritable Eden bien fait pour donner la nostalgie. Jamais le pauvre petit garçon n'avait songé à trouver tout cela si beau. Cependant, les scènes de sa vie passée se retraçaient devant lui avec une intensité saisissante, quoiqu'il ne levât pas son nez de dessus son père de Jouvençy. La cloche du collège sonna. Cette cloche lui était particulièrement désagréable, à ce petit sybarite. Elle faisait avec celle du maître d'hôtel un contraste qu'il ressentait jusqu'au fond des entrailles. Elle suffît à évoquer dans l'esprit de l'enfant, l'image de cette splendide cuisine du château, basse voûtée, profonde ; de cette salle d'armes culinaire ; de ce laboratoire d'un docteur Faust és-gastronomie ; de cette salle capitulaire des maîtres-queues énumérés par Rabelais ; que Sneyders et

Théodore Rousseau, eussent pris pour fond de leurs tableaux, et que Murillo eût peuplé d'anges, de chérubins marmitons, comme dans la légende saint Bonaventure, ou faisant sécher, près d'une large cheminée à hotte, les linges de quelque mystique relevaille. Vint l'heure du coucher, le petit bonhomme restait toujours plongé dans sa vision. Il fit sa prière machinalement ; machinalement, il alla au dortoir, il commit des bêtises qui apprirent à rire à ses camarades ; il attrapa un pensum, mais il accueillait tout cela avec une indifférence transcendante ; il était absorbé dans sa rêverie, et son lit lui offrait un lieu commode pour s'y adonner ; elle le tint éveillé. A cette heure, dit-il, on revient de la pêche aux écrevisses ; on a goûté au moulin ; le moulin joli, caché dans les peupliers et dans les saules, tout couvert de mousse, tout fleuri de violiers, d'iris et de jubarbes. On a ri des jovialités du meunier, lequel se croyait obligé de crier à tue tête, sans doute par habitude de chercher à dominer le bruit de sa chute et de ses tournants. Voilà qu'on se prépare pour le concert, dans le salon circulaire : l'enfant revoyait groupés autour du clavecin de sa mère, sous un splendide lustre, le théorbe aux deux manches accouplés ; les deux riches cornemuses tenues par MM. les premiers du baillage et du présidial, fort assidus à faire leur cour à leur bailli d'épée, et la viola di gamba dont le chevillier se penchait amoureux sur le rabat de l'abbé. Ce pauvre abbé, enfant de la famille, docte et spirituel personnage, l'historiographe de la maison et le précepteur de l'enfant, n'était point encore engagé dans les ordres, ne se sentant d'ailleurs aucun goût pour le rôle de custodians de la portion congrue ; un commentaire janséniste sur saint Prosper l'avait brouillé avec son évêque, lequel aurait pu le pourvoir d'un petit bénéfice. On était en instance pour lui d'une charge de secrétaire des Dragons. Le morceau favori était celui des Saisons : Haydn s'inspirant de du Bartas.

Voilà neuf heures qui sonnent ; c'est alors seulement que l'enfant allait se coucher. De son petit lit, en forme de tente ottomane, au fond d'une ruelle à balustrades, gardée par des géants, il entendait dans la campagne le chant des grillons et des grenouilles ; cela faisait une harmonie continue, sur laquelle se détachaient de temps en temps les colliers clarinés des voitures de roulage, le cornet d'un postillon, et dans le lointain, les aboiements des chiens répondant aux nobles sons du cor : la fanfare du coucher de deux ou trois voisins qui s'étaient donné rendez-vous chez l'un d'eux pour la chasse du lendemain :

Il est tard, bonsoir, bonne nuit,

La sombre nuit

S'épanouit :

Il est tard, couchons-nous sans bruit.

Et ici, dans ses souvenirs, l'enfant ne voyait point de meutes, d'équipages, d'amazones, de veneurs. Plus simple était, ordinairement, l'appareil de ce déduit favori de nos pères, tel qu'il nous apparaît dans « le Plaisir des Champs » de Gauchet : les femmes n'y participaient point, bien que beaucoup d'entre elles figurassent en Diane chasserresse dans les portraits d'ancêtres, parmi nombre de Marie Stuart, de Sévigné et de Lezinska. Trois ou quatre personnes, autant de chiens, des chevaux de ferme, des détroques militaires du siècle précédent : la houpelande des grenadiers, avec de larges poches à basques pour les munitions. Les armes étaient excellentes et magnifiques, tout incrustées de nacre et d'ivoire. On aurait dit des chasseurs de boîtes à joujoux. Ils se tenaient raides, assis presque sur le col de leurs montures, lesquelles paraissaient être, comme aussi le gibier, fixées sur une planchette avec un ressort à boudin. De ce temps, on faisait encore usage de l'épieu, et la fauconnerie n'avait rien perdu de son ancienne faveur : l'épervier était dressé à revenir au lureur sur le tricorne... Puis, le silence se faisait autour du château, et l'enfant n'entendait plus que ce bruit mystérieux du travail d'un insecte dans les boiseries, faisant écho au tic-tac de l'horloge ; ou ces sonorités soudaines et interjectives, produites par la chute ou

son insu, des larmes rageuses obstruaient ses yeux que l'égoïsme avait toujours rendus si limpides. Enfin, le cœur est ainsi fait, que tous les bonheurs présents s'anéantissent devant l'idée d'une possession quelconque si celle-ci nous échappe.

Avec moins d'orgueil ambitieux, cette femme qui la veille se voyait menacée de la faim, cette femme considérant d'un air atone les débris de menu maïs, seul reliquat de tous les meubles et cette vaisselle plate qu'il faut à une duchesse de l'ornière... et meubles et vaisselles rejetés dans l'ornière par les folles dépenses. Cette femme qui, belle entre toutes, avait cependant lassé ses amants enivrés en leur montrant avec autant de dédain que de cynisme que, chez eux, elle cherchait primitivement le banquier. N'était-elle donc pas assouvie maintenant dans son rêve de lucre, cette femme désespérément décidée à mettre sa voix et sa personne au service du premier café chantant qui eût une place libre à son estrade. Cette femme qui, par une minute d'audace, puis de réussite, était passée, comme de par une féerie, à la plus complète opulence. Quand tout son être saignait de la misère, ne pouvait-elle donc pas assez jouir cette sybarite, dont les instincts avaient uniquement soupçonné le bien-être des jouissances multiples que procure l'argent.

Mais Thérèse, remplaçant Judith, ne voulait plus de l'or accidentel des filles de marbres qu'elle était pourtant... Aujourd'hui, en s'étalant dans ses calèches d'emprunt de son hôtel conquis, Thérèse, humant le *far niente*, frémissait toutefois au souvenir de son propre équipage envolé, et les jours de plomb passés à ménager les dernières bribes d'un manteau de fourrure, saisi au vol

le haur de quelque objet, langage de la matière façonnée. Quelquefois aussi, c'était l'orage, avec les rafales de la pluie et du vent.

Quelle drôle d'idée, se disait l'enfant en se retournant dans son lit de collège ; quelle idée tout-à-fait incongrue a-t-on eu de m'envoyer ici. N'ai-je pas bien appris chez nous à danser, à monter à cheval, à jouer de la flûte, encore que l'on trouvât cela un peu béjaune ; puis l'eserime, le blason : la Science des sciences, et qu'on m'enseignait déjà dans le livre d'un père jésuite, comme si au château je ne m'instruisais pas assez ! Et ici, le pauvre petit évoqua la mise en scène de l'abbé Pluche, dans cette encyclopédie charmante intitulée le « Spectacle de la Nature ». Il se revoyait, soit dans la campagne, soit dans le salon, écoutant les beaux discours que tenaient tour à tour les familiers du château sur toutes les branches du savoir. On examinait le muable sur la terrasse où était installé un greffier solaire, et où était braquée une lunette de Hollande. L'abbé avait rassemblé quelques appareils de physique dans la petite cassinie aux bossages vermiculés, du bout du parc. Là, on faisait des expériences sur la chambre noire ; Zamore fermait les volets à panneaux rechampis de dorures ; le village apparaissait alors ; se peignant à la renverse sur un écran. Quelquefois on montrait la lanterne magique dont les verres représentaient des fantoches de Callot, des sauvages de ballet, un retour des champs, plus une fête villageoise dont le premier sujet était un ménétrier, monté sur un tonneau, jouant d'un violon enrubanné ; et le dernier, une pythonisse de foire, disant du haut de ses tréteaux, à travers un long cornet, la bonne aventure à l'oreille de La Ramée, puis un orchestre de singes, une diablerie, la mort de Cléopâtre et de Didon à la manière du Calabrese. On regardait aussi à travers de larges caustiques, des vedettes de Piranèse et de Canaletto où des giraldas s'élevaient sur des latrans, assez grossièrement enluminés. Puis c'était le tour de l'électricité : le petit clerc prenait avec sa petite cousine des pauses de moment, sur le tabouret à pieds de verre ; tandis que sa petite épée de poche lui servait d'excitateur pour toucher la bouteille de Leyde, émergeant du flot de dentelles des manchettes de l'abbé.

(A suivre.)

Marius COLLOMB.

## Madame Judic en Amérique

Mme Judic vient de signer avec M. Maurice Grau, un traité qui l'engage à faire une grande tournée en Amérique et dont voici les conditions principales :

Mme Judic donnera aux Etats Unis, à la Havane et au Mexique une série de 210 représentations, dans un espace de sept mois à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1885 jusqu'à fin avril 1886 Mme Judic quittera Paris le 4 septembre et s'embarquera le lendemain au Havre pour New-York. La diva jouera tout son répertoire c'est-à-dire : *Niniche, la Femme à Papa, la Roussotte, Lili, Mam'zelle Nitouche, La Cosaque, les Charbonniers, Bagatelle, Madame l'Archiduc, la Créole, puis la Perichole, la Belle Hélène, le Grand Casimir, Divorçons* et... *la Grande Duchesse*

Mme Judic représentera également, sur les scènes du Nouveau-Monde, la pièce qu'elle doit créer cet hiver à Paris, on ne sait encore à quel théâtre, ce ne sera en tout cas, ni aux Variétés ni au Vaudeville. Il y a, de plus, en ce moment des pourparlers engagés avec des auteurs français pour que Mme Judic crée spécialement une pièce française en Amérique.

Les conditions d'argent faites par M. Maurice Grau et acceptées par l'artiste, sont magnifiques. Mme Judic, dit notre confrère *Le Matin*, auquel nous empruntons ces renseignements, touchera un droit sur la recette brute de chaque représentation, et ce droit lui est garanti au minimum de cinq mille francs par soirée, soit pour

dans son antichambre, un soir où son dernier fournisseur en ruinant la maîtresse chassée à coups de cravache de la maison qu'il alimentait... Aussi, lorsque meurtrie, haletante, hallucinée, la courtisane s'était affaissée dans l'asile modeste trouvé chez sa sœur... Judith Ismaël avait-elle, du milieu de ses blasphèmes de damnée, juré en surplus de n'appliquer désormais les séductions de sa beauté terrible, de son savoir immense, quintuplé d'un ferait agir en lui sacrifiant tout... atteindre à l'opulence bien assise... Abrégeons... L'opulence telle que la délicatesse d'une famille Sumène pouvait faire envisager comme sienne, jusqu'à ce que tous les artifices qu'une Judith Ismaël devait savoir réussir puissent lui en assurer une définitive possession.

Mais, hélas ! le revers de la médaille allait donc réapparaître pour cette argonaute insatiable qui, sous son calme de commande, dissimulait des manœuvres tellement répétées qu'elle les sentait devenir serviles pour son orgueil. Elle n'avait gagné un iota vis-à-vis du frère de son élève... Aussi ces froissements continuels, subis d'autant plus amèrement que Thérèse devait à son amour-propre d'abord, à son plan ensuite, de moins les laisser paraître... Cette continuelle contrainte la mettait dans des accès de colère folle.

Si la délicieuse femme, aux gestes distingués, au timbre caressant, eut pu s'apercevoir de son *buen retiro* où elle se renfermait sous le prétexte, jamais usé, d'une atroce migraine, qui donc eut reconnu la suave créature dans cette égarée se roulant, au milieu d'imprécations étranges, sur les tapis qu'elle mordait en râlant...

Adieu, très cher ! J'espère bien mériter en te promettant que si j'ai quelques données certaines, je t'en instruirai... presto, comme dit ton compétent cocher, Christophe. Mais tu ne dois pas tarder à rentrer.

Du reste, cher Ulysse, certaine fenêtre ne s'ouvre plus guère depuis ton absence, et la jolie recluse doit avoir grand besoin d'air et de soleil, vu que ta Pénélope n'habite pas précisément une île.

Tout à toi comme de coutume.

PAUL.

Un mois après la lecture de cette lettre, Jules, de retour, confirmait par sa rigoureuse attitude les sentiments d'aversion que la belle Thérèse lui avait sommairement supposés contre elle-même. En effet, à considérer le maintien que le fils Sumène semblait affecter vis-à-vis la nouvelle gouvernante, il devenait facile de comprendre que le « petit monsieur » des gens de l'hôtel protestait de toutes ses forces contre l'engouement général. Cependant poli dans la rigoureuse acception du mot, mais sobre de paroles devant elle et avec elle surtout, ce jeune homme si gai, si communicatif pour ceux qu'il regardait en ami, se transformait immédiatement en bloc glacé à la simple vue de Mme Du Boys. Les réparties les plus fines, les accents les plus mielleux de la sirène s'émoussaient fatalement sur l'épiderme cuirassé d'un froid dédain dont Jules se revêtait comme malgré lui...

Ce visage surgissant hostile (pour elle seule, à n'en plus douter) montrant l'abîme au milieu des rêves dorés de l'aventurière ; ce visage correct, après tout, mais ciselé dans le marbre, inspirait à l'antagoniste constante des colères mêlées d'angoisses. Souvent, à

la durée de l'engagement, le chiffre minimum de « un million cinquante mille francs. » M. Maurice Grau prend en outre à sa charge tous les frais de troupe, de voyages d'artistes, et tous les frais de voyages, hôtels et voitures de Mme Judic et de sa suite, composée de quatre personnes. En Amérique, Mme Judic, devra toujours voyager en train spécial, dans un wagon de luxe particulier que son impresario fera construire spécialement, d'après le modèle dont se servait la Patti.

Ajoutons que voilà près de dix que M. Grau était en pourparlers avec Mme Judic, que depuis ce temps il ne perdait point son idée de vue, et que les deux intrigués, depuis cette époque, étaient presque engagés sur parole, car Mme Judic avait toujours promis à M. Grau de ne jamais faire une tournée en Amérique autrement que sous sa direction; de son côté, l'impresario avait promis à la diva de ne jamais faire jouer aux Etats-Unis aucune pièce de son répertoire spécial.

Enfin, pour terminer, disons que M. Maurice Grau a tenu à sauvegarder, pour cette tournée artistique, les droits des auteurs des pièces que nous citons plus haut, et qu'il a pris des engagements spéciaux à cet effet avec l'agence Roger.

## Conservatoire de Nancy

Succursale du Conservatoire national de Paris

M. Ed. Brunel, ancien chef d'orchestre au théâtre de la Renaissance, vient d'être nommé directeur du conservatoire de Nancy.

A ce titre, M. Ed. Brunel a conduit l'orchestre à l'inauguration des concerts annuels.

Six cents personnes environ se pressaient dans le grand salon de l'Hôtel de-Ville; pas une seule d'entre elles, nous en sommes sûr, ne s'est repentie d'avoir répondu à l'appel du nouveau directeur. Le programme était fort bien compris, l'exécution en a été parfaite; une complète réussite a couronné triomphalement la première tentative de M. Brunel.

L'ouverture de Ruy-Blas, de Mendelssohn, a été exécutée avec une précision et des nuances d'une finesse dont les oreilles les plus délicates ont dû être satisfaites.

Mme Franck-Duvernoy a chanté l'air de Salomé, d'Hérodiade, avec beaucoup de style et avec une grande finesse d'intuition; elle a détaillé avec une délicatesse exquise la *canzonetta* d'Haydn, qu'elle a dû redire. Après le boléro des *Vêpres siciliennes*, Mme Franck, de nouveau bissée, a entonné une chanson patriotique qui, admirablement chantée, a produit le plus grand effet.

Mme Briard-Isoard a joué d'une façon magistrale le *concerto en ut mineur* de Beethoven; nous avons admiré sa légèreté, sa souplesse et son excellente méthode. Mme Brisart-Isoard possède un talent très réel et son succès a été très mérité.

Le *concerto en ré mineur* de Bach était une grande nouveauté pour Nancy, et l'on ne saurait trop remercier M. Brunel d'avoir eu l'idée de nous le faire connaître. MM. Hekking et Steveniers y ont été absolument irréprochables.

L'*Unisson de l'Africaine* et les *pizzicati* de *Sylvia* ont eu les honneurs du bis. Rarement il nous avait été donné d'entendre un ensemble aussi parfait et des nuances aussi bien observées.

La *marche de la Damnation de Faust*, admirablement exécutée par l'orchestre, a transporté l'auditoire.

M. Brunel est un disciplinaire, et le public de Nancy a pu constater dès le premier soir les heureux effets de cette école; sous sa solide direction, l'orchestre a certainement fait des prodiges, et nous ne saurions trop le remercier des résultats surprenants qu'en peu de jours il a su obtenir. C'est un réel tour de force que le sympathique compositeur a fait là.

Espérons qu'on lui en saura gré.

Edmond MARTIN.

Mais ces tapis! on les avait choisis si touffus pour des pieds aussi délicats que la haute laine amortissait silencieusement l'écho des fureurs.

Il fallait que les bonnes grâces de « ce Jules maudit » fussent d'un prix impossible aux yeux de la déshéritée, si froide, si hautaine dans son essence, puisqu'elle se bouleversait si étrangement de la réserve unique dont le jeune homme ne se départait nullement, malgré la continuité des efforts doublés par un séjour sous le même toit.

Nous lirons peut-être avec quelque intérêt la lettre adressée par Thérèse à Nina...

Ma chère Bichetta,

Je suis honorée, cette fois, enviée, presque riche... et je ne suis pas heureuse. L'étoile de Jacob à laquelle je n'avais jamais cru m'a conduite à Lyon, au quartier de la famille Sumène... Tu sais le parti que je m'étais bercée d'en retirer... sans savoir comment. J'ai réussi... Bref! c'est vieux à cette heure. Passons.

« Que veux-tu donc encore? » vas-tu me dire. Ah! ma pauvre chère!... que je donnerais mes nouveaux diamants, cependant plus qu'authentiques pour me réveiller: une autre Nina. Je me moquais de ton facile caractère... je m'incline amèrement... car si je pouvais me décider, au besoin comme jadis, à picorer avec les doigts, faute de fourchettes, dans un maigre saladier... me chauffer au soleil, dormir aux heures de pluie... enfin, à vivre au jour le jour en lazaronne, en joyeux pinson que tu es... comptant sur le Dieu de la Bohème, pour le présent et l'avenir, puisqu'il a suffi au passé. Judith serait peut-être plus fortunée, malgré le retrait

## POUR LES VICTIMES DU CHOLERA!

### A MARSEILLE

On sait que le roi Humbert a envoyé 5000 fr., pour être distribués aux pauvres de notre ville et on n'ignore pas que ces derniers sont malheureusement des plus nombreux par ce temps d'épidémie cholérique.

Nous avons voulu savoir de combien s'étaient fendus à leur tour les bons, les excellents, les généreux démocrate qui composent le Ministère de notre République Française.

Grâce à une indiscretion sur laquelle nous croyons inutile d'insister, nous sommes en mesure de faire connaître à nos lecteurs la liste de souscription suivante:

M. JULES FERRY. — 0,25 cent. et un paquet de cigarettes camphrées.

M. WALDECK-ROUSSEAU. — 0,15 cent. et un petit flacon de phénol.

M. MARTIN-FEUILLE. — 0,10 cent. et une boîte de désinfectant.

M. CAMPENON. — 0,05 cent.

M. L'AMIRAL PEYRON. — 0,15 cent. et une photographie de la Sarthe.

M. TIRARD. — (n'a pas encore versé sa souscription).

M. MÉLINE. — 0,10 cent. et une brochette de décoration de l'Ordre du Poireau.

M. RAYNAL. — (n'a pas le sou).

M. HERISSON. — 0,25 cent.

M. FAILLIÈRES. — (Est un peut gêné pour le quart-d'heure).

Voilà ou en est la souscription ministérielle.

Quant à M. Grévy, nous pouvons affirmer que son intention bien arrêtée était de souscrire personnellement pour un chiffre assez rond.

Mais avant de verser sa souscription, il a cru devoir faire appeler à l'Elysée le docteur Fauvel, avec lequel il a eu la conversation suivante:

GRÉVY. — Mon cher docteur, je vous ai fait appeler pour vous consulter sur un sujet assez délicat. Vous savez que le roi Humbert a envoyé ces jours-ci 5,000 francs aux pauvres de Marseille! Eh bien, je voudrais à mon tour, en ma qualité de Président de la République, adresser mon obole...

LE DOCTEUR FAUVEL (*soucieux*). — C'est très délicat, en effet! Avez-vous l'habitude, Monsieur Grévy, de faire des libéralités, de vous associer à des souscriptions, êtes vous donnant, en un mot?

M. GRÉVY. — Vous savez bien que non! C'est une tradition chez moi de viser à l'économie quand même!

LE DOCTEUR FAUVEL. — Eh bien, par ce temps d'épidémie, je vous conseille fort de ne rien changer à vos habitudes! Le moindre changement à ce point de vue, pourrait apporter un trouble très grave dans votre santé!

M. GRÉVY. — Je crois que vous avez raison, il est plus prudent de faire comme j'ai toujours fait!

Tel est le motif — motif que tout le monde appréciera — qui a empêché jusqu'ici M. le président de la République de prendre part à la souscription qui a été ouverte en faveur des pauvres de Marseille et de Toulon.

### DANS UN BUREAU DE SECOURS

UN IVROGNE (*entrant*)... Un verre de fine, s'il vous plaît!

LE MÉDECIN DE SERVICE. — Ce n'est pas ici! Il faut aller chez le mastroquet du coin!

L'IVROGNE (*s'en allant*). — Malheur!... Et ils appellent ça un bureau... de secours!

CIGALDUS (neveu).

des robes de poulx de soie, des manteaux de dentelles ou de velours que ces imbéciles me prodiguent, et qu'il me prend fantaisie de leur jeter au nez pour conquérir l'indépendance, que je n'ai jamais retrouvée depuis... depuis... Jéroboam...

Ah! Dieu d'Israël... quel nom ai-je mis là?... et qu'il y a des siècles que je cherche à éteindre ce souvenir comme un affreux rêve!... Toi, à ma place, après les premières heures de contrainte, tu eusses exécuté quelque polka de ton invention bonne à détendre les nerfs et tu serais revenue: étoile de quelque grande ur, mais... filante toujours.

Mais moi, ma chère, je suis condamnée à tout dévorer ici, car mes instincts vitaux se verraient anéantis ailleurs... Et ma fortune à venir?... et celle de ma fille surtout? ne dépendent-elles pas de mon seul vouloir courageux, puis de mon habileté à tout seconder. Du reste, je le sens, notre pain sec d'Aubenas serait, à cette heure, plus que des épines au gosier de ta sœur. Les olives saumurées, qui, jadis, faisaient si bien descendre le primitif aliment, ces olives s'accrocheraient tout comme des arêtes de vive.

Ah! c'est que le soir, lorsque je me retourne au milieu de cette atmosphère tiède... riche de tout ce qu'elle caresse chez moi... meubles capitonnés que je dois reconnaître charmants, d'autant davantage qu'un beau soir j'en ai trouvé une quittance signée à mon nom, égarée par hasard sur ma cheminée...

Ma sœur, le soir venu... je me précipite fiévreusement... amoureux, devrais-je dire, dans un tête-à-tête, où j'ai la fière chance d'être seule... sans crainte! Hosanna! que l'isolement dont je suis friande m'enlève cette fois-ci mon Bien-Être rêvé. Et en me

## CONCERTS-BELLECOUR

Chef-d'orchestre: A. LUIGINI

De 8 heures à 11 heures du soir

PRIX D'ENTRÉE: Mardis et Vendredis, 1 franc  
les autres jours, 50 centimes.

Pour le programme détaillé, voir L'EXPRESS DE LYON, grand journal quotidien à CINQ centimes.

### A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.

CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE

HAUTE NOUVEAUTÉ

Chaussures pour Law Tennis

### DESTRUCTION INFAILLIBLE

des Punaises, Puce, Poux, Mouches, Cousins, Cafards, Mites, Fourmis, Chenilles, Charençons, etc.

Le Kilog., 12 fr.; 100 gr. par poste, 1 f. 95.

E. GALZY, fabricant. 28, rue Bugeaud, LYON

LIQUEUR DES DAMES (Voir les annonces à la quatrième page)

### A L'OCCASION DES FÊTES

ARRIVAGES CONSIDÉRABLES

800 COMPLET

30, 44,  
et 50 fr.

COSTUMES

Enfants tout âge

Vêtements 1<sup>re</sup> Communion

25, 35 et 50 francs

Place St-Nizier, 3, et rue St-Pierre

### LIBRAIRIE LÉON VANIER

Paris, 19, Quai Saint-Michel, 19, Paris

Nouveaux ouvrages extraits du catalogue général envoyé franco contre demande affranchie.

Douay à Wissembourg, Poésie, d'Al. FAGANDET, brochure..... » fr. 50

Les Gouailleuses, de Léo TRÉZENIK (Pierre Infernal), nouvelle édition avec couverture illustrée, par SAPEK. Un volume in-18, broché..... 1 fr. 50

Versicules, par Alfred POUSSIN, précédés d'une préface de Jean RICHEPIN. Un joli petit vol..... 1 fr. 50

Le Collier de Perles, par Ernestine CARREY. Poésies enfantines illustrées. Un joli volume in-18 broché..... 3 fr. «

Poésies d'un maître d'École, par Jean BARROIS. Une plaquette in-18, brochée..... 1 fr. 25

Avril, Poésies d'Al. PIEDAGNEL, joli volume, impression de luxe avec une très belle eau forte de GIACOMELLI. Un volume in-18 broché sous parchemin (tiré à petit nombre)..... 5 fr. »

Le Prix d'un Mari, par Oscar NOIROT. — Un volume in-18..... 3 fr. »

Le Tailleur d'habit, Monologue en vers d'E. PINOT, brochure..... » fr. 50

prélassant, de monsiège, en regard d'un feu splendide qui fait tout briller, je n'ose me reporter au temps, à jamais fini, où, toi et moi, serrées désespérément sur le grabat, nous exploitions notre chaleur mutuelle, pour tout calorifère...

Je frémis... je ferme les yeux, ma sœur! Et la pauvre petite veuve d'un modeste officier n'est-elle pas bien morte pour tout le monde! Oui, n'est ce pas, et surtout pour elle-même, car cette luxueuse existence m'a rendue aussi petite maîtresse que la Pompadour... Tu ris, Ninette... c'est comme ça. Et celle se faisant si habilement, d'après toi, une cuiller à café et à tout, de la première branche cassée à une haie, il lui faut à cette heure de l'argenterie sur du linge damassé pour dîner à son appétit... c'est fort, mais c'est réel... c'est ce que ce rêveur de Lamartine avait tout seul deviné, lorsqu'il écrivit si positivement du milieu de ses songes: « L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieus. » Je ne crois pas aux cieus, mais à la métépsychose... Ma chère, j'ai dû être au moins une reine de Saba quelconque à travers les âges... Eh! Seigneur, tout s'enchaîne!

La fameuse voiture me causant tant d'envie est devenue ma quasi propriété, sans que cela me paraisse étrange. La vieille tante, qui veut, je crois, assurer le salut de toute la maison par les patentes qu'elle débite comme l'eau de sa fontaine dans sa chambre, et en partie sur le fameux *chapelet* encore, a été enchantée, d'après ma proposition *bienveillante*, de n'être plus dérangée soit dans ses orems, soit dans ses rhumatismes (la plaie de cet affreux Lyon), pour accompagner Anna; de sorte que, partant, je trône enfin à mon loisir, je me pare de l'élégante petite créature dont beaucoup de passants me croient la mère.

(A suivre.)

ERUAL.

**JEUX D'ESPRIT**

**CHARADE**

à Aimé J...

Mon un, proposition facilement trouvé  
Plus d'un être mignonne regardant tes grands yeux  
Tembront dans mon deux.  
Mais toi, riant de leur piteux desttin  
Tu iras dans mon tout, où ta place est marquée  
En narguan leur chagrin!

Emma P...

**Solution du Double-Triangle**

R A P H A E L  
l A D r o i t  
c e P r o u e  
b a c H o u x  
c a c h A i e  
l e c h e E t  
R A P H A E L

Ont deviné : Emma P..., Petiton, Un Bohème, Merlat, Poussif.

**Journaux recommandés**

**L'EXPRESS**, en vente partout. Grand journal quotidien à 5 cent. Supplément illustré le dimanche.

**LE PAPILLON**, hebdomadaire illustré, 57, rue Saint-Roch. Figures et salons parisiens. Directeur-rédacteur en chef : Mme Olympe MONTEUR DE LA MODE, journal du grand monde, gravures coloriées, dessins, chronique parisienne, renseignements mondains. Le meilleur des journaux de modes. Grande édition, 25 f par an. Romain-Kabris, Hector Malot y est en cours de publication, 3, rue du Quatre-Septembre.

**FINANCE POUR RIRE**, hebdomadaire, drôlatique, 11, rue de l'Échiquier.

**AVIS**

**Aux Littérateurs.** — Nous insérons toutes les pièces bien faites même religieuses et politiques en nous réservant de faire modifier celles qui présenteraient l'apparence d'insulte ou de violence. Le journal par lui-même, n'a pas de ligne politique déterminée; il accepte les pièces d'opinions diverses dont les auteurs gardent toute la responsabilité et les polémiques à conditions qu'elles ne renferment pas de personnalité blessante. Prix d'insertion : 5 cent. la ligne pour les abonnés, qui reçoivent le jour de l'insertion trois journaux gratuits; et 10 cent. pour les non-abonnés qui ont droit dans le même cas à deux journaux gratuits.

**Portraits graphologiques.** — En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le paraphe habituel est utile bien souvent. Ecrire sur du papier non tracé; laisser aller la plume droite ou de travers, avec ou sans marge ou marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite tournée ou renversée : c'est la contrefaçon de l'individu; impossible de juger.

**Quand on veut des Zigs-Zags anciens,** s'adresser à la rédaction. Les collaborateurs peuvent nous dire en envoyant leurs pièces ce qu'ils veulent de journaux en dehors de leur droit. Joindre à la demande un timbre de 15 cent par journal en plus, ils recevront le tout en un paquet.

**Leçons.** — Dans d'excellentes conditions on offre, en nos bureaux, des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour la famille les amateurs et les artistes. Préparation au brevet, aux baccalauréats, leçons de dessin et de langues étrangères.

La presse annonçait ces jours derniers la création d'une publication bi-mensuelle sous le titre de la REVUE DE FRANCE (1). Voici le sommaire du premier numéro qui paraîtra le 21 juillet.

**SOMMAIRE**

La Revue de France, Gabriel et Etienne Bertrand. — Corneille plagiare, Alphonse Daudet. — Ménage parisien (nouvelle), Jules Claretie. — Louisa Siefert, Emmanuel des Essarts.

POÉSIES : Chant d'amour, Alfred des Essarts. — Vieille chanson Castillane, Catulle Mendès. — Le Retour, Josephin Souly. — Sonnet, Etienne Bertrand.

Lettres et billets inédits de Mascaron, publiés et annotés par Ph. Tamizey de Larroque. — La Fontaine, d'après sa correspondance en prose, Gustave Reynier. — Revue de la quinzaine, Gabriel Bertrand. — Revue bibliographique, Edmond Breton.

Après la lecture de ce sommaire toute recommandation serait superflue. Tout les lettrés, tous ceux qui suivent le mouvement littéraire de notre époque voudront s'abonner à la REVUE DE FRANCE.

(1) Abonnement : Un an, 20 fr. — Six mois, 12 fr. — Trois mois, 7 fr. S'adresser à l'administration, à Marmande (Lot-et-Garonne)

**BAINS**

LYON, 66, cours de la Liberté, 66, LYON

Tenus par M. et Mme RENARD

Bains ordinaires, Bains Salés, Sulfureux et Alcalins

L'établissement se recommande à sa clientèle par sa bonne tenue et son accès agréable.

**MUSIQUE, PIANOS ET ORGUES**

Maison F. JANIN

8, rue Lafont, 8 LYON

Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Cadeaux. Pianos et Harmoniums des premiers facteurs de Paris, vendus des prix très modérés.

**VIN DÉPURATIF**

A l'extrait de Salsepareille rouge de la Jamaïque et à l'iode de potassium de la Pharmacie Moderne de Lyon

L'acreté du sang est le germe de presque toute les maladies. En effet, lorsque le sang qui circule dans le corps tout entier pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire, est infecté de quelque impureté, l'acte important dont il est chargé ne peut s'effectuer dans des conditions normales; c'est alors la maladie et non la vie et la santé, qu'il charrie à travers l'organisme. C'est principalement au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette sève qui fermente dans la nature entière, que l'acreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des désordres internes; aussi est-ce le moment où l'on songe de préférence à faire usage de dépuratifs, mais cette acreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer les virus qui corrompent le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est incontestablement le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraîchit le sang, purifie les humeurs et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien être. Une installation toute spéciale des appareils; entièrement nouveaux, dans lesquels la Salsepareille rouge de la Jamaïque, soigneusement choisie, est traitée par la vapeur jusqu'à complet épuisement, sont pour le public la garantie d'un produit absolument supérieur, dont aucune autre préparation ne saurait approcher.

Aussi, le VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON fait-il disparaître en très peu de temps : Plaies, boutons, dartres, eczéma, furoncles, scrofules, les maladies contagieuses, les douleurs, rhumatismes, etc., etc.

Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exiger le VÉRITABLE VIN DÉPURATIF de la PHARMACIE MODERNE DE LYON.

TRAITEMENT POUR 20 JOURS : 6 francs

**Aux Gens prévoyants**

C'est le printemps : La nature a poussé son cri matinal, elle a secoué tous les liens de la torpeur, et comme si elle avait honte d'une inertie trop prolongée, elle s'en va, avide de produire, bousculant tout sur son passage, tant son activité est grande et sa course insensée. Mais des mains habiles sont là pour réprimer les excès de son exubérance et c'est pour cela que l'émondage a été reconnu nécessaire à toute bonne culture.

Les choses ne se passent pas autrement dans le règne animal; — l'homme aussi bien que les végétaux, subit l'influence du reveil de la nature; un travail inaccoutumé s'opère en lui, il sent un besoin nouveau de vivre, aux idées sombres succèdent les douces espérances, il voit toutes choses sous un jour meilleur, les projets et rêves se pressent en foule dans son cerveau; mais un tressaillement insolite rend ses idées incohérentes et paralyse ses efforts.

Ah! c'est que c'est le moment de tailler l'arbre, c'est le moment de purifier, raviver et régénérer la sève qui circule dans ses veines, et le remède le plus efficace vous le connaissez, c'est le **Sirup de Roehet du Serpent**, de Lyon, 32, rue Lanterre. Prenez-en, le moment est opportun, et, cela fait, c'est prendre une assurance contre toutes les épidémies et se préparer à supporter sans fatigue tout le poids des chaleurs de l'été.

Afin d'éviter les déceptions exiger la marque authentique du **Serpent**.

Vins de Quina supérieurs  
**SIGNOUD**  
PHARMACIEN  
1, Place des Jacobins, 1  
Au Malaga. 5 fr. 25  
Au Marsala Madère 6 fr. 25  
Ferrugineux 6 fr. 25  
Au Lunel 3 fr. 50

**L. BOURGUIGNON & FILS**  
42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42  
LYON  
MUSIQUE, PIANOS  
Harmoniums et Instruments divers  
Vente Location et abonnement  
Conditions avantageuses

**C. SCHMIDT**  
MÉCANICIEN  
Successeur de F. Knobloch.  
Cours de la Liberté, 93  
LYON  
Exportation. — Expertise. — Commission.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50  
les pilules : 4 fr.  
Se trouvent dans toutes les pharmacies.

**PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE**  
Antidépresseur, Antidépresseur, Antidépresseur  
Guérison garantie en cinquante jours de traitement régulier  
Le PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et bromure), propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (névralgie, insomnie, toux, etc.) et ces différentes affections de la son l'organisme supérieur et son succès dans les cas où les autres médicaments ont échoué, est dû à sa composition chimique, qui est telle qu'elle agit directement sur le système nerveux, et commence le traitement.

**LIQUEUR des DAMES**  
Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Dérangements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Sévages, Suites de Couches, Retour d'âge, Fibroïdes blanches. — AGREABLE AU GOÛT  
Dépôt général à Lyon : Ph<sup>ie</sup> ENJOLRAS  
16, cours de Broches, et toutes Pharmacies  
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral béchiques Boissonnet. — Prix : 2 francs.  
Dépôts dans toutes les pharmacies

**DEMANDEZ LA BIENFAISANTE LIQUEUR AU Bourgeon de Sapin DE P. FÉLIX ET C<sup>ie</sup> 7, rue Lainerie, 7 LYON**

Fabrique d'encadrements en tous genres  
DORURE ET MIROITERIE  
**J. FRENAY**  
4, Rue Confort  
Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville  
LYON  
Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.  
COMMISSION -- EXPORTATION

**Pro Patria!**

POÉSIES PATRIOTIQUES D'EDMOND MARTIN

à paraître chez A. Ghio, 1, galerie d'Orléans, Paris. — Prix: 2 f.

On souscrit en adressant un mandat-poste au nom de l'auteur, aux bureaux du journal, ou à son domicile, 54, rue Ordener, Paris. Tout souscripteur recevra immédiatement un bon et une prime.

**BAINS ROMAINS**

23, Rue de Chartres 23

Bains ordinaires, 75 cent. et par cachets, 60 cent.  
Bains sulfureux, 1 fr. 25, et par cachets, 1 fr. 40  
Bains Russes, Bains de Caisse, Bains à domicile  
Douches froides à 75 cent., par cachets, 60 c.  
Douches chaudes, — Bains hydrothérapiques.

LE CHEF DE L'ETABLISSEMENT EST PÉDICURE

**MODES DE PARIS**

AUX FLEURS DE BRUYÈRE

cours Lafayette, 6

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

**EAU DE FRANCE A DÉTACHER**

1 fr. 35 le Flacon

Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage instantané de toutes les étoffes.  
Cette eau n'altère pas les nuances.  
Elle ne laisse pas de cerne  
Son odeur rappelle la violette.

Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez tous les principaux marchands et chez l'inventeur,  
GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

**Pharmacie MALIGNON, fondée en 1824**

Diplôme d'honneur de l'Académie nationale DÉCERNÉ LE 29 JUIN 1879 A

MALIGNON, PHARMACIEN, RUE MERCIÈRE, 33, LYON

Pour ses Produits Généraux

45 ans de succès

**SIROP ET PÂTE PECTORA E D'ESCARGOTS**

Préparés au sucre candi par MALIGNON, pharmacien. La supériorité de ses préparations est incontestable contre toux, grippe, rhume, catarrhe et toutes irritations de poitrine.  
Prix du flacon : 2 fr.; la boîte, 1 fr. 25

**Conservation de la voix**

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les Pastilles ou Gargarismes secs au chlorate de potasse de MALIGNON, pharmacien, ordonnés par les célébrités médicales pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

La boîte. Prix : 1 fr. 25

Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Se défier des contrefaçons

**BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS**

CONSERVÉES PAR LA

**CRÈME BERTHUIN**

DE

**BERTHUIN**

PHARMACIEN

**EAU CAPILLAIVE BERTHUIN**

Pour la régénération de la chevelure

Médaille obtenue à l'exposition de Nice  
DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS

A la PHARMACIE DU BON SAMARITAIN, 15, rue de la Lingerie (aux Halles centrales)

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS :  
MM. BRIAU et C<sup>ie</sup>, Rue du Bât-d'Argent, 3

En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.

Se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

Le Gérant : P.-M. PERRELLON